



Agence de Développement Economique et Culturel Nord-Sud (ADEC-Nord Sud)

Discours Monsieur Alain JUILLET Dîner débat du 16 Février 2006

Tout d'abord vous me permettrez de remercier Monsieur Salinas d'avoir organisé cette soirée avec toute son équipe. Je le remercie d'autant plus que vous êtes très nombreux même si je ne me fais aucune illusion, ce n'est pas pour moi mais pour l'intelligence économique ce dont je me réjouis, car votre présence montre l'intérêt partagé de plus en plus dans notre pays pour une technique, un concept qui est en train de s'implanter et qui n'est pas un phénomène de mode mais une véritable lame de fond qui va envahir tout le tissu économique français comme cela s'est déjà passé dans d'autres pays (Angleterre, Etats-Unis, Japon, la Suède et bien d'autres.

Alors pourquoi se retrouve-t-on avec ce concept d'Intelligence économique, pourquoi tout le monde parle d'Intelligence économique, pourquoi tous les Etats commencent à le mentionner, certains parce qu'ils l'ont mis en pratique et d'autres parce qu'ils se rendent compte qu'il va falloir le faire ? En réalité, cela provient de la mondialisation. La réelle mondialisation est arrivée dans les années 80-90 et elle est en train de bouleverser complètement toutes les données du monde même si on ne l'a pas encore très bien compris chez nous. Aujourd'hui, notre marché est devenu le monde, et lorsque nous avons des difficultés à vendre dans la zone qui est proche de nous, que ce soit notre commune, notre département, notre région, notre pays ou l'Europe, il faut comprendre qu'il y a quelque part un endroit où l'on peut vendre aujourd'hui nos produits à condition de savoir amener les produits que les gens attendent et aux prix auquel ils l'attendent.

C'est une véritable révolution parce que c'est une formidable opportunité pour nos vieux pays comme le disent certains dans la mesure où cela nous permet effectivement d'avoir un relais de croissance que nous sommes en train de perdre dans une compétition fratricide que nous perdons dans nos zones d'influence propre. Et d'un autre côté c'est aussi une formidable menace, il faut en être conscient également, dans la mesure où sur le plan international, tous les autres pays et toutes les entreprises des autres pays peuvent avoir exactement la même réaction et considérer que la France devient leur champ de bataille un marché concurrentiel dans lequel ils peuvent rentrer et peuvent prendre position.

En Anecdote, Monsieur Juillet a indiqué que cela ne concernait pas seulement les grandes entreprises et les hautes technologies. En effet, le premier marché français qui est passé aux mains des chinois est la tomate et ils contrôlent la majorité de la production nationale française et ils ont récupéré toutes les technologies des INRA pour produire les variétés différentes de tomates. Et dans 3- 4ans, la Chine va envahir le monde avec des tomates à la française 50% moins chères. Eux ils ont su détecter que l'on savait faire des tomates qu'eux ne savaient pas faire. Et les enjeux pour nous est de détecter ce dont ils ont besoin et ne savent pas faire.

Nous sommes donc dans ce modèle de mondialisation avec ses menaces et ses opportunités, dans tous les domaines et dans tous les types d'entreprises, et la question est, par rapport aux pays émergents, comment faire pour être meilleurs qu'eux, comment peut-on faire pour lutter contre eux sachant que nous avons perdu la bataille du coût de la main d'œuvre, donc il va falloir trouver d'autres formules pour être meilleurs qu'eux. Et la réponse des pays développés, des grands pays, traditionnellement important, est la même chose, à savoir que l'on pourra s'en sortir que par une politique de différenciation qui fait que nous pourrions avoir, et pour nous proposer des services, des produits, des activités, qui seront suffisamment différentes des autres pour que l'on ne regarde pas le prix de vente ou le prix de revient, mais que l'on regarde ce que cela apporte en plus par rapport à ce qu'on a sur un marché. Et cette différenciation à un nom, c'est l'innovation. La capacité d'innovation, la capacité de recherche pour permettre l'innovation est devenue la clé de nos pays dans la compétition mondiale.

Quand vous voulez faire de l'innovation, il ne suffit pas de faire de la formation d'ingénieur ou de chercheurs, il ne suffit pas de consacrer des budgets à la recherche ou aux études. Il faut aussi savoir ce que font les autres, les brevets qui se préparent ailleurs, ce qui est inventé ailleurs, les attentes qui peuvent y avoir ailleurs, dans chaque marchés ce que veulent les gens, qu'est ce qu'ils sont prêts à payer, quel est le type de produit qu'ils attendent, techniques marketing. Aujourd'hui au niveau mondial cela concerne plus de 200 pays et plus de 10 milliards de données sur le web actuellement et qu'il faut pouvoir traiter. Donc nous sommes dans un bouleversement complet dans lequel il faut trouver les informations, savoir les recueillir, les traiter, les analyser, les synthétiser et les diffuser, et c'est cela que l'on appelle l'Intelligence Economique.

C'est pour cela qu'aujourd'hui, dans tous les grands pays, on parle d'Intelligence Economique et tout le monde se met à appliquer la méthode. Tout ceci pour vous convaincre que l'Intelligence Economique n'est pas une mode, nous en parlons aujourd'hui, mais les grandes entreprises depuis longtemps, ont des directions d'Intelligence Economique car elles ont compris que ça leur permettait d'être plus compétitives et d'avoir un avantage concurrentiel.

Le problème de la France, c'est pour cela que je vous parle de politiques publiques, ce ne sont pas les grandes entreprises du CAC 40 (Sachant que 60% appartiennent à des capitaux étrangers), ce sont les 2,3 millions PME, PMI et TPE parce que celles là si on ne les aide pas, elles n'y arriveront pas. Si nous ne sommes pas capables d'amener les méthodes et techniques de l'intelligence économique à ces myriades d'entreprises, qui font l'emploi en France, si on ne les aide pas à être plus compétitifs, alors on deviendra ce que certains appelle une friche industrielle.

Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est que nous sommes face à la mondialisation et que l'on va l'utiliser pour travailler, toutes les techniques modernes que nous donne les capacités informatiques, techniques et technologiques qui sont les nôtres aujourd'hui. Et puis l'on a multiplié notre capacité de connaissance, et plus exactement de savoir, grâce aux ordinateurs qui nous permettent d'avoir un millier de fois plus d'informations que les plus brillants cerveaux d'il y a 600 ou 700 ans.

Monsieur Juillet revient sur un petit point d'histoire : Depuis toujours, dans l'histoire du monde, les principes qui régissent l'Intelligence économique, on les retrouve en action.

- Venise à la fin du Moyen Age, plus grande puissance commerciale de Méditerranée, à l'époque où le monde c'était la méditerranée. Les Vénitiens avaient des comptoirs dans chaque pays de Méditerranée, ils avaient des Vénitiens dans chaque comptoir,

Les Capitaines de bateaux recueillaient les informations dans chaque port, revenaient à Venise pour en rendre compte au palais des Doges. Ainsi les autres Capitaines quand ils repartaient, ils avaient avec eux une feuille de routes avec toutes les informations nécessaires pour naviguer, marchander. , Tous les éléments qui lui permettaient d'être plus compétitif que les autres. Les Vénitiens faisaient donc de l'Intelligence Economique de l'époque.

- Les Japonais après la seconde guerre mondiale, ils n'avaient plus de flotte et ils avaient étudié tout cela, comme les Britanniques car la gloire de l'Empire britannique est basée sur la pratique de l'intelligence économique. Les Japonais quand ils ont du relancer leur économie ils ont appliqué exactement le même principe à savoir ils ont utilisé toutes les succursales des grandes sociétés japonaises, ils ont récupéré les informations par ces succursales et ces informations partaient vers Tokyo avec le Telex (car il n'y avait plus de bateaux) pour les traiter au ministère du commerce extérieur et toutes ces informations sur ce qui se passait dans le monde au niveau économique étaient redonnées à toutes les sociétés japonaises pour qu'elles soient plus efficaces. Dans les années 60-70 on sait qu'il y avait environs 100 000 Telex qui arrivaient au Japon chaque jour de tous les coins du monde et on disait à l'époque que le Japon allait être la seconde puissance du monde après les Etats-Unis, bien avant la Chine et la Russie.

Tout ça pour dire que les méthodes on les connaît. Quand on regarde la technique, elle est simple : une collecte d'information en réseau, un moyen de transmission des flux d'informations, un lieu d'analyse et de synthèse, des éléments clés que l'on a extrait du système, et que l'on va redonner ensuite à ceux qui en ont besoin pour être plus efficaces. Voici tout le concept de l'intelligence économique.

Partant de là nous pouvons en donner une définition que nous avons adopté au niveau français et que l'on met en application en France (sachant qu'il y en a d'autres) : « l'intelligence économique, c'est la maîtrise et la protection de l'information stratégique utile pour tous les décideurs économiques et politiques ».

Maîtrise de l'information stratégique utile, cela veut dire maîtrise du cycle de l'information, c'est à dire, être capable de contrôler, d'exploiter au maximum, d'optimiser l'utilisation, dans toutes les étapes d'un circuit, d'un cycle que l'on appelle celui de l'information et du renseignement, qui va commencer par la définition du cadre de l'action, ce que l'on va appeler la prospective, pour définir ce que l'on va aller regarder et comment. Ensuite une opération de recherche et d'extraction des données partout où elles se trouvent, ensuite leur transmission à un endroit où l'on va les stocker, puis leur traitement qui va passer par la traduction (il y a bien un problème de langue), l'analyse et la synthèse.

Nous avons un problème : lorsque l'on parle en France de travail en réseaux, lorsqu'on parle de donner des informations aux uns-et aux autres, lorsqu'on parle d'échange, on se heurte à un problème majeur dans les pays judéo-chrétiens, et en particulier dans les pays latins qui sont les nôtres, c'est que nous sommes dans une zone dans laquelle l'individualisme est une vertu première, surtout chez les Français, et parler de travailler en réseau, comme le font les Anglo-saxons et les Asiatiques naturellement, correspond à une révolution culturelle et c'est le premier problème pour l'implantation de l'intelligence économique dans le pays. Le deuxième problème c'est que chez nous, dans le public comme dans le privé, l'information c'est le pouvoir. Si je détiens une information, je suis chef surtout si je ne la partage avec personne. Et c'est une absurdité totale puisque nous sommes rentrés dans un monde où il y a une surabondance d'informations. Ainsi à partir du moment où il y surabondance d'information, une information seule ne vaut rien. C'est d'autant plus grave qu'aujourd'hui, vos ennemis, vos concurrents, vos partenaires, car tout cela c'est la même chose, tout le monde défend sa propre chapelle avec ses propres intérêts. Tous les autres qui savent que vous utilisez un système pratiquement automatique pour faire toutes ces analyses, ont tout intérêt à faire rentrer dans le circuit de fausses

informations pour vous tromper et vous faire prendre de mauvaises décisions. Donc quand vous détenez une information et que vous pensez qu'elle est formidable et qu'elle vous donne le pouvoir cela peut être dangereux car elle peut ne pas être bonne ou être totalement fausse. Donc vous êtes en train de vous constituer ce que vous pensez être un avenir glorieux, alors qu'en réalité vous êtes sur une absurdité. Il est évident que nous devons, les Français, changer notre approche, on doit si on veut être compétitif au niveau mondial, dans ce début du 21ème siècle, il faut qu'on apprenne à travailler, à échanger l'information, à partager ce cycle de l'information. Et quand on commence à travailler, on s'aperçoit qu'il faut aussi être sûr que les outils qu'on utilise, sont des outils relativement sécurisés.

Je vais reprendre le cycle de l'information :

- Après la prospective, si elle est en interne il n'y a pas de danger, il faut chercher et extraire les données. Ici vous allez penser avec raison aux moteurs de recherches. (Toutefois, Monsieur Juillet fait remarquer qu'il y a entre 20 et 30% de différence entre les informations sur le web français et le web anglais.) Ce qui veut dire qu'en concurrence internationale, il y a une distorsion de concurrence, entre les francophones et les anglophones, par l'utilisation des banques de données, un anglophone a un avantage concurrentiel de 20 à 30% par rapport à vous.
- En ce qui concerne la protection. Tout propriétaire d'un logiciel de recherche à la possibilité de savoir toutes les questions que vous avez posé sur son logiciel par les adresses IP, il est donc capable de savoir que vous vous intéressez à un domaine ou à un autre. (Monsieur Juillet donne l'exemple d'un laboratoire pharmaceutique et des recherches faites par celui-ci sur telle ou telle molécule, surtout quand on sait qu'il faut dix ans pour faire un médicament, l'avantage concurrentiel, sera donné aux concurrents)

Ce sont donc des outils formidables, mais dont il faut apprendre à se servir.

- Deuxième volet, on va transmettre des données et cela passe par différents moyens, mail, adsl, satellite, téléphone portable... Il y a un principe de base qu'il faut retenir : « tout peut-être écouté », tout peut-être intercepté.

Un exemple : l'attentat terroriste de Madrid. Il y avait des sacs d'explosifs armés avec des téléphones portables. Un sac n'a pas sauté et la CNI, la police espagnole, a récupéré le téléphone pour essayer de remonter la filière. Rien que par cela, à 9h du matin, on savait que c'était Al Qu'aida car il a mis au point le téléphone portable comme détonateur trois ans plutôt. A 14h les Espagnols sont bloqués car ils n'ont trouvé qu'une dizaine d'appels. Les Espagnols se tournent alors vers le réseau « échelon » qui est la NSA américaine afin qu'ils retrouvent ce qu'il s'était passé. Le lendemain à midi, les Américains avaient remonté tout le réseau, ils avaient effectué une cartographie, et ainsi, dans le monde entier, tout le monde se mettait à la chasse des terroristes. Tout cela pour montrer que pour ceux qui s'intéressent à vos communications, ce n'est pas très difficile.

Donc, il faut qu'on apprenne, dans ce monde nouveau qui donne de formidables opportunités de transferts d'information et d'utilisation de l'information, il faut qu'on apprenne à faire attention, car cela représente aussi des dangers. Commentaire à part, ce dont il faut faire attention ce n'est pas aux portables ou aux mails, mais aux discussions de tous les jours, dans les trains, avions... Il faut qu'on apprenne à se comporter autrement, parce que nous sommes dans un monde beaucoup plus concurrentiel que tout ce qu'on a connu jusqu'à maintenant.

Pour une raison plus simple car on a en face de nous aujourd'hui des pays émergents qui pendant des centaines d'années ont vendu des matières premières à bas prix à des grands pays qui créent de la valeur ajoutée et qui la revendaient ensuite et la

gardaient. Tous ces pays dont on a formé des élites et on forme actuellement encore des élites souhaitent avoir une part du gâteau alors que pendant des centaines d'années et même le siècle dernier, on se partageait cette part entre 5, 6, 10 ou 15 pays dans le monde, cette part supplémentaire créée chaque année par la croissance. Et là maintenant, il y'a 200 pays qui veulent chacun avoir une part du gâteau or il n'y'en a pas assez pour tout le monde donc on est bien obligé de taper sur la part des autres. Et c'est pour cela que la concurrence devient comme jamais on l'a connue et fait dire à certains qu'on est en guerre économique.

L'enjeu le plus important de ces 10 prochaines années est bien celui de la transmission, des moteurs de recherche et de la traduction. Pour être concurrentiel au niveau mondial, il faut être capable d'aller chercher les informations dans tous les pays du monde, or on ne parle pas couramment le souahéli, l'hébreu, le chinois, le pékinois, etc., il faut donc qu'on ait des logiciels qui soient capables de traduire les banques de données car on ne pourra pas y arriver tout seul. On est bien obligé d'avoir ces logiciels et c'est un enjeu majeur pour le futur. Et j'ajouterai pour nous français et il est d'autant plus important que si nous laissons la tendance actuelle qui est d'avoir des logiciels de traduction exclusivement entre l'anglais et les autres grandes langues du monde alors toutes nos secrétaires et tous nos patrons de PME et tout le monde devront utiliser l'anglais pour dialoguer. Si nous n'avons plus de logiciels de traductions en français, il n'y aura plus de francophonie, on perdra donc un espace culturel considérable en ce qui concerne notre influence mondiale, l'enjeu est totalement politique.

Dernier point, les analyses et synthèse :

Il faut être conscient que nous avons de plus en plus des logiciels très performants capables de faire des analyses et des synthèses de données qui peuvent traiter des centaines, des millions et des milliards de données, mais il n'empêche que la plupart de ces logiciels ne sont pas totalement sûrs car il y'a des « back doors », qui sont des failles volontaires mises par le fabricant pour pouvoir remonter dans l'ordinateur que le programme soit en marche ou non. De même il peut y avoir des failles involontaires. Donc ceci implique des systèmes de sécurité.

Dernier point :

Je vous disais qu'il y'a la France, les concurrents, les services étrangers, etc., qui peuvent s'intéresser à ce cycle de l'information, mais il y'a des gens qui sont encore beaucoup plus dangereux que tous les autres et qu'on est en train d'oublier alors que c'est peut être cela la grande nouveauté de ce début du 21^{ème} siècle. C'est l'entrée en ligne dans le monde des affaires des organisations criminelles et je ne peux pas ne pas vous en parler car cela devient un problème majeur. Lorsqu'on a commencé à faire la guerre au terrorisme en commençant par contrôler les flux financiers, en contrôlant tous les mouvements financiers classiques, on a créé un problème énorme au monde criminel qui lui blanchissait l'argent facile jusque là et on oublie toujours que ce sont des sommes colossales. Sur les 100 premières puissances mondiales au niveau financier, il y'a plus d'entreprises que d'Etats et dans ces gens là, il n'y'a pas que des gens biens, les organisations criminelles ont découvert très rapidement cette opportunité puisqu'on les empêchait de faire des opérations de blanchiment classiques.

Face à cette menace, on va devoir faire en France une 3^{ème} révolution culturelle et comprendre que dans l'avenir, on ne peut plus séparer artificiellement, l'Etat, du monde de l'entreprise, nous serons obligés de rentrer dans une forme de partenariat public, privé parce que contre les organisations criminelles, ce sont les entreprises qui vont avoir à faire face mais le seul qui puisse savoir si on a à faire à des criminels ou à des inconnus c'est l'Etat.

D'autre part, en ce qui concerne le cycle d'information, ceux qui sont capables de détecter toutes les mauvaises opérations qui peuvent être faites sur cette ligne, il n'y a pas de doute, ce sont les services de l'Etat qui sont le mieux équipés pour le faire. On est bien en train de rentrer dans un autre monde, le 21^{ème} siècle qui a d'autres facettes que celles qu'on croyait et en particulier celle de l'obligation de cesser de se jeter la balle entre des industriels qui ne pensent qu'à l'argent et des fonctionnaires qui ne pensent qu'aux services de l'Etat, il faut se rendre compte qu'on est tous dans le même bateau est que le problème est que si on veut que nos enfants vivent dans un pays agréable il va falloir qu'on se prenne par la main pour y faire face. Alors cela va poser quelques problèmes culturels.

Face à tout ça, que peut faire un Etat ?

Il faut donc faire une politique publique. La politique publique d'intelligence économique est venue en réalité en plusieurs étapes, on a connu d'abord l'intelligence économique par le biais d'Henri Marc, patron de l'aérospatiale en 1994, 1995. En anglais, cela veut dire « business intelligence », donc renseignements des affaires, chez les américains on dit « competitive intelligence », cela veut dire renseignements concurrentiels et en France si on parle de renseignements c'est tout de suite la panique.

On est dans un monde où le renseignement utile est un concept qui est en train d'être utilisé par tout le monde, donc nous devons apprendre à utiliser ces informations pour nos entreprises, alors l'Etat doit sensibiliser les Français.

Il faut donc former à l'intelligence économique par le biais des universités et des grandes écoles, ce qui implique des modules de formations et des adaptations nécessaires ; la formation continue est elle, nécessaire pour nos entreprises dans lesquelles vous avez les chambres de commerce, les fédérations professionnelles et les universités.

Cette partie formation est indispensable, elle est en cours et d'ici 3 ans, cela sera réglé, on a déjà beaucoup progressé.

2^{ème} volet : Aider nos entreprises à se défendre à armes égales dans un combat concurrentiel en France et à l'étranger. Pour pouvoir rééquilibrer il faut s'appuyer sur des lois qui font que les autres aient les mêmes droits que les Français, qu'il y ait un équilibre. Il faut aussi des systèmes d'aides aux entreprises. On est en train de mettre en place tout un dispositif qui va permettre d'appuyer nos entreprises dans la construction internationale.

3^{ème} volet : il faut suivre les entreprises

On s'aperçoit qu'en France on connaît mal les entreprises. On est donc en train de faire un recensement de toutes les entreprises vitales en France. Une organisation axée sur le préfet de région qui est le pilote central en ce qui concerne l'administration qui est en relation avec les conseils régionaux.

Dernier point, au niveau international :

La politique économique d'intelligence économique est de fournir progressivement toutes les informations dont dispose l'Etat pour les aider dans leur combat concurrentiel à l'étranger.

Pour arriver à faire des portails dans lesquels on va pouvoir avoir accès aux données détenues par l'Etat. Il y'a tout un travail qui est en train de se faire qui s'accompagne par une sensibilisation de l'administration.

L'intelligence économique dans le cas de cette politique publique, c'est une machine en marche qui va prendre encore 3, 5 ans on verra bien, les Américains ont commencé en 1985 et étaient prêts en 1995, et nous on a commencé il y'a 3 ans. De plus l'Inde a commencé à pratiquer l'intelligence économique à grande vitesse ainsi que la Chine. C'est bien un problème international et pas uniquement français, il faut donc savoir prendre le train en marche.